



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Juillet 2008

jeudi 3, vendredi 4, samedi 5

*Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Abbé Christophe Beaublat
22, chemin du Bachais 38240 MEYLAN*



Les intentions du mois

> Pour la persévérance des 10 diacres et 8 prêtres, ordonnés à Ecône le 27 juin
> Pour un prêtre

> Pour que les mutations estivales se fassent paisiblement

Spiritualité sacerdotale

« *Prêtre catholique !* »

Le chef du camp voudrait comprendre :

Qui es-tu ?

La réponse tombe, brève et solennelle :

Prêtre catholique.

Il ne dit pas : religieux. Il ne dit pas : Franciscain. Il ne dit pas : membre de la Milice de l'Immaculée (son humilité lui interdirait de dire : fondateur).

Il dit : prêtre.

Il mourra, il veut mourir comme prêtre, parce que prêtre, détenteur des plus augustes privilèges dont l'homme puisse jouir sur cette terre, maître du Corps, du Sang et du Pardon du Seigneur : il faut que ceux qui vont à la mort ne soient pas privés, dans leur dernier combat, de l'assistance du prêtre !

Suit un moment de silence. Que se passe-t-il dans la tête, dans le cœur de Fritsch-le-Sanglant ?

Sent-il obscurément que ce qui se passe, le dépasse infiniment ? Le fait est qu'il n'ose pas dire « non ».

Le Père Maximilien attend. Son visage, sans barbe, semble extrêmement jeune et d'une transparence diaphane. Il ne regarde pas son bourreau. Il voit plus loin. Le soleil couchant l'enveloppe de pourpre et d'or, et il semble officier dans cette paix solennelle.

Jamais encore, pendant l'appel, le silence n'avait tant duré !

Enfin Fritsch dit, d'une voix rauque : Soit. *Geh mit*. Va avec eux. Ni jurons, ni invectives. A partir de ce moment Fritsch se tait.

Les lèvres du Père Maximilien remuent doucement. Il prie...

Ne doutons pas : Fritsch-le-Sanglant est dans le nombre de ceux pour qui, très simplement, il vient d'offrir sa vie.

Le soleil, balle ardente, est au ras de l'horizon et le ciel flambe

comme un immense ostensor. Jamais, au dire des témoins, il n'y eut plus beau couchant ! Le Père Maximilien est prêtre, il s'en va dire sa dernière Messe : la couleur liturgique du commun des martyrs est rouge.



Le troupeau lamentable qu'ils sont en train de pousser, à coup de crosse, dans un bunker sans lumière, sans air, sans grabats, ce troupeau de moribonds n'est pas sans berger ! Le prêtre est là, non seulement pour mourir avec eux, mais pour les aider à mourir. Sur le gouffre noir plein de sanglots, la lourde porte se referme. A partir de ce moment les condamnés ne recevront plus rien à manger, rien à boire.

Bien vite les geôliers se rendent compte que cette fois-ci il y a quelque chose de changé. Jusqu'à ce jour les bunkers de faim, enfer en miniature, retentissaient de hurlements de damnés. Seule la mort, peu à peu, arrivait à les calmer, mais les premières heures, après

la fermeture de la porte fatale, les premiers jours, ils étaient plongés dans la folie du désespoir.

O merveille ! Cette fois-ci les condamnés ne hurlent pas, ne maudissent pas : ils chantent. Des casemates voisines où, il y a un instant encore, il n'y avait que cris et vociférations, de faibles voix répondent ! Ce lieu de supplice se transforme en chapelle ardente et de cellule en cellule, les prières et les chants se répondent.

Les sbires se regardent, interdits, et disent : « *So was haben wir noch nie gesehen* : jamais encore nous n'avons rien vu de pareil ». Les jours passent. Les bagnards d'Oswiecim prient pour les agonisants. Ils organisent des services de surveillance pour apprendre du moins la date de leur mort. Est-ce une simple coïncidence ? Un des témoins atteste « que le sacrifice du Père Maximilien a sauvé la vie à beaucoup de détenus », car les sbires, « touchés malgré eux » ne « battaient plus autant et ne tuaient pas pendant le travail ». Dans son bunker de mort le Père Maximilien a prié aussi pour ses bourreaux et il n'est point téméraire de croire qu'il ait été, dans certains cas, exaucé !

Les jours passent. Nous sommes à la veille de l'Assomption. Dans le bunker du Père Maximilien il n'y a plus que quatre survivants, dont lui, le seul pleinement conscient. Il n'est plus debout, ni à genoux, mais assis. Il a congédié son petit troupeau, un à un. Les trois derniers qui gisent sur le sol, sans connaissance, sont prêts à paraître devant Dieu. Le bon pasteur a fini son travail. Il a droit au repos. Maintenant, mais seulement maintenant, il peut mourir ! ■

Le prêtre et le religieux

Si nous considérons l'état indépendamment de la cléricature, celui des religieux est plus parfait. Nous reconnaissons volontiers que tel prêtre dans le monde peut avoir plus de vertu que l'homme du cloître, déployer une plus grande charité, en faisant des efforts plus prolongés et plus méritoires, à cause des tentations et des difficultés plus nombreuses dont il a à triompher. Mais être plus parfait et vivre dans un état plus parfait sont des notions bien différentes. L'état de perfection requiert l'obligation solennelle et permanente des trois conseils. Le prêtre séculier n'ayant point, comme l'évêque, une charge parfaite qui l'enchaîne pour toujours à



son église et le dévoue jusqu'à la mort au soin de son troupeau, n'est pas dans l'état de perfection, mais dans celui de la sainteté commune. Quoique élevé par son sacerdoce dans un rang au-dessus du peuple, il reste dans la condition des fidèles séculiers. Il ne s'est pas engagé à tous les détachements, puisqu'il peut garder encore ses biens et surtout le grand domaine de sa volonté. A ce point de vue, il est inférieur à l'humble frère convers qui, par ses trois renoncements, s'est mis à l'école officielle de la sainteté.

Nous venons d'examiner l'état ; si maintenant notre comparaison porte sur l'ordre, prêtres séculiers et prêtres réguliers seront et semblables et égaux, en vertu de cette indispensable unité du sacerdoce

qui n'admet ni différences ni variétés. Ainsi, placé comme prêtre sur le même rang que ses frères du siècle, le religieux leur est supérieur en raison de son état. Car le moine qui est élevé aux ordres sacrés change de condition et augmente en dignité, mais il reste toujours dans son bienheureux état de perfection qui le met plus haut que le monde et le rend le plus digne de la prêtrise. « Vivez si saintement dans le cloître, disait saint Jérôme à Rusticus, que vous méritiez d'être appelé aux honneurs de la cléricature ». ■

R.P. Edouard Hugon, op
La fraternité du sacerdoce et celle de l'état religieux,
dans *Le Sel de la Terre*, n° 42, pp. 184-185



Prière de Chartreux Prière familiale

Petit psautier de Marie (Marie, joie de notre vie)

Salut, ô notre joie,
Notre espoir, notre vie ;
Vous par qui les remèdes
Sont venus aux malades.

Vous n'avez pas oublié
Le sort commun des vôtres :
Menez-nous aux provendes
De la vie éternelle.

Salut, fonts de clémence,
Ruisselet de pardon,
Par qui nous est rendu
Le chant qui nous fait vivre.
Oh ! libérez-nous tous
Et de culpabilité et de peine ;
Conduisez-nous aux bonheurs
De la patrie du ciel. ■

Dom Henri Egger de Kalkar,
1328-1408

Au moment des vacances

Merci, Seigneur, pour ce temps de vacances que Vous nous donnez.
Merci de nous donner l'occasion de nous éloigner des activités souvent difficiles et lourdes, pour nous ressourcer en famille.
Bénissez ce moment de retrouvailles familiales.
Que chacun, petit ou grand, contribue au repos des autres par un surcroît de disponibilité !
Que Maman puisse se reposer et Papa se divertir !
Que les enfants puissent bien grandir et découvrir les personnes et le monde qui les entourent !
Seigneur, nous Vous « emmenons » en vacances.
Qu'elles soient un moment privilégié pour nous rapprocher de Vous malgré le rythme différent, car il est si facile de

Vous oublier.
Nous désirons prendre plus le temps pour prier, nous voulons nous tourner vraiment vers Vous pour ne pas nous laisser emporter par la paresse.
Apprenez-nous à nous émerveiller des beautés de la Création, à rencontrer des personnes nouvelles.
Donnez-nous, Seigneur, de cesser de nous affaïrer pour nous mettre à Votre écoute, afin de mieux reconnaître Votre présence dans notre vie de famille.
Veillez sur toutes les autres familles : qu'elles arrivent sans encombre au lieu de leurs vacances.
Donnez-leur le beau temps et le soleil que Vous nous promettez afin de renouveler nos forces.
Ainsi soit-il ! ■

La période estivale offre souvent l'occasion de se ressourcer spirituellement. C'est peut-être l'opportunité de faire une bonne retraite. Les tracts jaune (St Ignace / FSSPX), orange (St-Ignace / Caussade), ou vert (Moulin-du-Pin) sont à votre disposition...

Dans les Coeurs unis de Jésus et de Marie, je vous bénis !

Christophe Beaumont